**Les sacrements
Cours 3 – Décembre 2021**

**Les sacrements et l’Eglise**

Les temps modernes ont mis en avant la dimension individuelle, privée de la vie de foi. Les sacrements sont alors perçus dans une dimension purement spirituelle et personnelle ou bien dans une dimension horizontale « faire église » ! Il faut retrouver la dimension verticale et c’est dans et par l’Eglise que nous le pourrons. La phrase du Père de Lubac « C'est l'Eglise qui fait l'eucharistie, mais c'est aussi l'eucharistie qui fait l'Eglise », a permis de redécouvrir la dimension ecclésiale. Un autre apport de l’étude de la dimension ecclésiale est le double mouvement qui préside à tout sacrement : culte rendu à Dieu et don de grâce. Enfin nous nous pencherons sur la dimension missionnaire des sacrements à l’image de l’Eglise.

1. **« C'est l'Eglise qui fait l'eucharistie, mais c'est aussi l'eucharistie qui fait l'Eglise » (Cardinal de Lubac –** *Corpus Mysticum***)**

* **La dimension communautaire des sacrements**

L’administration des sacrements n’est jamais une affaire individuelle. Tous les fidèles sont intéressés à un acte de foi sacramentel de l’Eglise, car celui-ci est une profession publique de foi. Ce n’est pas seulement l’eucharistie, mais encore le baptême d’un enfant, par exemple, qui est pour la communauté croyante un acte liturgique, un acte communautaire du peuple de Dieu : le peuple de Dieu est intéressé à la sanctification de celui qui reçoit le sacrement. La sainteté ecclésiale, qui est sacramentalisée avec la sainteté du Christ dans les sacrements, n’est pas la sainteté d’une entité abstraite, mais de tous ceux qui appartiennent à l’Eglise dans la grâce. C’est pourquoi il est demandé à la communauté de se joindre par la prière et la supplication en faveur du sujet récepteur du sacrement, s’intégrant ainsi au mystère du culte du Christ céleste.

Même dans le sacrement de réconciliation, où nous avons le plus perdu la conscience de la portée communautaire de tout sacrement, la grâce de la rémission des péchés est assurée au pénitent parce que l’Eglise prie avec le Christ pour le pécheur. L’Eglise agit déjà en faveur du pénitent avant que celui-ci s’agenouille dans le confessionnal. La rémission est accordée parce que le Christ a prié avec l’Eglise pour l’obtenir. Dans le sacrement même, cette prière de l’Eglise atteint son point culminant dans la prière filiale du Christ qui est toujours exaucée. « C’est ainsi qu’il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n’ont pas besoin de conversion » (Lc 15, 7).

La nouvelle traduction liturgique met en avant cette dimension communautaire, lors de la préparation des dons : « que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu, le Père tout-puissant », « Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice à la louange et à la gloire de son Nom, pour notre bien et celui de toute l’Eglise. »

L’Église est née en même temps que les sacrements, à la Pentecôte. Les sacrements sont même en quelque sorte antérieurs à elle car elle naît des sacrements. Il ne faut pas sous-estimer les conséquences ecclésiales des sacrements. Ce sont les sacrements, en particulier le baptême, qui la font exister, grandir, s’organiser : le baptême introduit dans la communauté des croyants et rend apte à participer au culte divin, l’eucharistie renforce l’union des croyants entre eux, d’abord parce qu’elle les unit intimement au Christ, le péché blesse l’individu, mais aussi le corps ecclésial du Christ et le pardon sacramentel réintroduit dans l’amour des frères dans la foi….

* **L’Eglise, prolongement du Christ**

Le Fils de Dieu est devenu réellement homme, c’est-à-dire un esprit humain qui habite de façon visible dans notre monde par une corporéité qui lui est propre. L’Incarnation de la vie divine inclut des aspects corporels. Or tout rapport interhumain, tout contact des hommes entre eux, s’accomplit par l’intermédiaire de la corporéité. Après l’Ascension, le Christ rend sa présence active de grâce visible et palpable parmi nous, non directement par sa corporéité propre, mais en prolongeant sa corporéité céleste sur la terre en des formes de manifestations visibles, qui exercent parmi nous l’action de son corps céleste : ce sont les sacrements, prolongement terrestre du Seigneur. C’est concrètement l’Eglise. Un aspect profondément humain de l’Incarnation du Verbe de Dieu serait perdu pour nous sans ce prolongement sacramentel. Dieu est resté fidèle à sa pédagogie de salut, dans le respect de notre nature humaine. Dieu nous propose toujours le Royaume des Cieux dans un habit terrestre. Il prolonge cette pédagogie dans l’Eglise sacramentelle, organe visible du Seigneur vivant sur la terre.

L’essence de l’Eglise consiste en ce que la grâce finale du Christ est rendue présente historiquement et visiblement dans toute l’Eglise comme société visible. Les sacrements signifient le don divin de salut, dans et par une forme extérieurement saisissable, constatable, qui concrétise ce don : un don de salut en visibilité historique. C’est pourquoi l’Eglise a un réel pouvoir sur les sacrements, mais dans un cadre très strict, celui de la dépendance historique avec les intentions de Jésus Christ, de mieux en mieux perçues à la lumière de la Tradition, et de l’Esprit qui l’assiste.

* **L’Eglise, une, hiérarchique, visible et corps mystique du Christ**

L’Eglise est sainte. Elle est institution hiérarchique et aussi une réalité spirituelle, la communion des saints. Le Christ a trouvé le moyen pour que nous formions son corps : les sacrements et l’eucharistie, éminemment. Auparavant le Corps mystique désignait l’Eucharistie, maintenant il désigne plus largement la communion des saints, l’Eglise. Il ne s’agit pas dans les sacrements de faire « église » au sens de se constituer une assemblée humaine. Il ne s’agit pas non plus d’une Eglise purement spirituelle, désincarnée. Si l'Eglise est le corps du Christ et si le Christ est son Seigneur, elle est de même nature que lui, donc elle est à la fois humaine et divine. Le mystère de l'Eglise consiste donc dans sa double nature, humaine et divine à la fois, analogue à la double nature de son Seigneur, car elle est le témoin permanent du Christ, la messagère du Dieu vivant. Il y a une identité objective entre le Christ et l'Eglise, parce que la vie du Christ est la vie de l'Eglise (d'où l'importance du sacrement de l'eucharistie). Identité de nature, comme si la distance entre le Seigneur et son peuple était abolie et comme si en abolissant cette distance, on accordait à l'Eglise une inerrance divine. Cette double nature de l'Eglise se manifeste aussi dans sa structure : elle est à la fois la mère qui appelle, qui communique sa vie dans les sacrements, c'est-à-dire l'Eglise sanctificatrice, enseignante et gouvernante, représentée par les clercs (convocatio), et le peuple assemblé (congregatio), sanctifié par le Saint-Esprit et enseigné, c'est-à-dire, l'Eglise communion des saints. Elle est donc « une réalité mystérieuse qui transcende toujours tous ceux qui lui appartiennent et qui lui viennent de partout. Elle s'actualise et se localise dans leurs groupements, mais elle n'est pas fragmentée, ni multipliée par eux, car elle est toujours plus qu'ils ne sont dans leur réalité empirique » (Cardinal de Lubac – *Corpus Mysticum*).

Les clercs, auxquels le Christ confère sa puissance de gouverner, d'enseigner et de sanctifier l'Eglise, célèbrent l'eucharistie, symbole de l'unité physique et spirituelle de l'Eglise, garantie de son identification mystique avec le Christ. Dans cette perspective, une Eglise invisible, spirituelle seulement, sans hiérarchie est inconcevable. Une Eglise « opaque » qui serait un intermédiaire entre nous et le Christ n’est pas plus recevable. Nous sommes l’Eglise quand nous établissons la relation à Dieu. L’Eglise c’est la somme des baptisés vivants de leur baptême. L’Eglise c’est le peuple de Dieu. « La grâce n'est pas séparée de la nature, le spirituel est partout mêlé au temporel ». (Cardinal de Lubac – *Corpus Mysticum*). L’Église est indissociablement humaine et divine, comme les sacrements eux-mêmes, gestes réellement humains, mais tout aussi réellement actions divines du Christ.

1. **Le double mouvement des sacrements, à l’image du Christ**
* **Dans les sacrements**

Les sacrements comprennent deux éléments : une épiclèse sous forme de prière et un don indicatif, même si dans la plupart des cas, un seul des deux éléments semble visible. Ainsi le prêtre dit « je », in persona Christi, pour le baptême : « **je** te baptise au nom du Père, du Fils, du Saint Esprit » ou pour le sacrement de réconciliation : « Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, **je** vous pardonne tous vos péchés » ; alors que pour les ordinations sacerdotales, l’évêque implore Dieu : « **Père tout puissant,** **donne** à tes serviteurs que voici, d’entrer dans l’ordre des prêtres ». Il en est de même pour les ordinations diaconales : « **Regarde maintenant, Dieu très bon**, celui à qui nous imposons les mains aujourd’hui : **nous te supplions de le consacrer toi-même**, pour qu’il serve à l’autel et accomplisse la fonction diaconale. **Envoie sur lui, Seigneur, l’Esprit Saint** : par lui, qu’il soit fortifié des sept dons de ta grâce, pour remplir fidèlement son ministère » ou pour l’onction des malades : « par cette Onction sainte, **que le Seigneur**, en sa grande bonté, **vous réconforte** par la grâce de l'Esprit Saint. Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève ».

Dans la prière eucharistique n°3, nous retrouvons aussi ces deux mouvements : « C’est pourquoi **nous te supplions** de consacrer toi-même les offrandes que nous apportons **: Sanctifie-les** par ton Esprit pour qu’elles deviennent le corps et le sang de ton Fils, Jésus Christ, notre Seigneur, qui nous a dit de célébrer ce mystère. La nuit même où il fut livré, il prit le pain, **en te rendant grâce** il le bénit, il le rompit et le donna à ses disciples, en disant : « **Prenez, et mangez-en tous :** ceci est mon Corps livré pour vous**. »**

Ainsi il y a bien deux mouvements dans les sacrements : le culte rendu à Dieu et Dieu qui nous donne sa grâce, les actes par lesquels nous glorifions Dieu et Dieu qui nous fortifie, nous nourrit, nous pardonne, nous fait fils.

* **A l’image du Christ**

Ce double mouvement est celui du Christ : un sacrement est la visibilité de l’amour divin que le Christ porte aux hommes (don de grâce) et de l’amour humain qu’il porte à Dieu (culte). Le Christ est l’homme qui se tient devant Dieu et rend audible pour Dieu cette prière, par la perfection de ce mouvement de l’homme vers Dieu et, en même temps, Dieu qui vient consoler, fortifier notre cœur, nous rendre fils… Le Christ est en lui-même l’orant et celui qui donne les dons de Dieu. Ces deux mouvements sont concentrés dans l’Incarnation et la Rédemption : « Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde ; maintenant, je quitte le monde, et je pars vers le Père. » (Jn 16,28). L’Incarnation est à la fois Dieu qui se penche vers nous et nous donne son Fils et Dieu qui, en Jésus, se met du côté de l’homme pour rendre un culte à Dieu. La Rédemption est à la fois l’oblation à son Père de Jésus-Christ et par la Résurrection et l’envoi de l’Esprit, la grâce de Dieu qui se répand dans nos cœurs, sur le peuple de Dieu. Ils irriguent en fait toute l’activité du Seigneur :
- Toute la vie humaine du Christ est amour obéissant au Père, sa vie humaine est l’expression religieuse de son attachement malgré tout, malgré la mort, à la volonté sainte du Père et donc un culte au Père. Dans sa vie humaine, prototype de la nôtre, il donne réellement à Dieu sa place, il affirme par son abandon la supériorité de Dieu sur l’homme.
- Par la Résurrection, la Rédemption objective est devenue réalité et nous sommes tous rachetés dans le Christ, notre chef. L’humanité est réellement délivrée et reçoit une vie nouvelle, d’enfants de Dieu, appelés à être déifiés.

Nous voyons bien cela dans l’épisode de la résurrection de Lazare, Jésus commence par rendre grâce au Père, comme si lui-même ne détenait pas le pouvoir de vie : « Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m’as exaucé.» (Jn 11,41), puis il agit avec autorité comme celui qui a tout pouvoir : « Après cela, il cria d’une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » » (Jn 11, 43). Cela pourrait paraitre contradictoire mais en fait il s’agit de la même chose : le Christ a tout pouvoir et c’est vrai car il est Dieu et en même temps le Christ est le Fils tout obéissant, et c’est justement cette obéissance filiale parfaite qui lui permet d’exercer ce pouvoir. Commander et prier c’est la même chose pour le Christ !

* **L’Eglise est représentante du Christ, l’épouse du Christ**

L’Eglise est la fille du Père, culte suprême du Père et en même temps, celle qui a été constituée en puissance au jour de la Pentecôte : elle transmet l’Esprit qu’elle reçoit elle-même, en continuant la prière du Christ. C’est pourquoi il y a dans l’Eglise le double mouvement que nous avons vu dans le Christ : dans son activité ecclésiale propre, l’Eglise est manifestation ou forme d’apparition visible, historique de l’amour même de Dieu pour les hommes dans le Christ (don de grâce), et de son amour à elle pour Dieu et service de Dieu dans le même Seigneur (culte). Etant elle-même l’épouse que le Christ s’est acquise, pleine de grâce, elle est pour les hommes qui l’approchent offre de grâce et pour ceux qui s’ouvrent à elle, don de grâce. Ainsi l’Eglise est communauté de sanctification et communauté de culte.

Puisqu’il s’agit dans les sacrements d’une rencontre du Christ dans son Eglise, tout sacrement a un double résultat : un résultat par rapport à l’Eglise visible (effet ecclésial) et un résultat par rapport au Christ et à Dieu (effet religieux de grâce). Et cela de telle manière que, dans son unité avec le signe extérieur de l’acte ecclésial, le premier résultat est le sacrement du second.

Toute la messe incarne ce double mouvement qui embarque tout le peuple de Dieu rassemblé pour chanter la Gloire de Dieu et offrir le sacrifice d’action de grâce et recevoir par la Parole et la Communion les dons gracieux de Dieu : les mouvements même du Christ qui s’offre au Père et nous donne son Corps pour nous unir à Dieu. La communion elle-même est ce double mouvement : l’amen qui reconnaît la Gloire de Dieu et la manducation qui diffuse l’Esprit en nous. Les sacrements, comme « médiation » entre le Christ et nous, doivent être perçus moins comme le lien entre le sacrifice historiquement passé de la Croix et notre monde du XXIème siècle, que comme un lien entre le Christ maintenant vivant au ciel et notre monde humain. Plus exactement dans les sacrements s’accomplit la rencontre immédiate entre le Christ vivant et nous. Les sacrements sont cette rencontre même.

1. **Les sacrements pour la mission, dans le souffle de l’Esprit**
* **Tous les sacrements ont un lien fort avec la mission**

Les trois sacrements à caractère sont explicitement des sacrements de mission :
- « En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28, 19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l’Église et le niveau d’instruction de sa foi, est un sujet actif de l’évangélisation. » (E*vangelii Gaudium*).
- « Par la confirmation, le lien des baptisés avec l’Eglise est rendu plus parfait, ils sont enrichis d’une force spéciale de l’Esprit Saint et obligés ainsi plus strictement à répandre et à défendre la foi par la parole et par l’action en vrais témoins du Christ. » (*Lumen Gentium*)
- « L’Ordre est le sacrement grâce auquel la mission confiée par le Christ à ses Apôtres continue à être exercée dans l’Église jusqu’à la fin des temps : il est donc le sacrement du ministère apostolique » (*CEC*)

En tant que sacrements de l’initiation chrétienne, le Baptême, la Confirmation et l’Eucharistie fondent la vocation commune de tous les disciples du Christ, vocation à la sainteté et à la mission d’évangéliser le monde.

Deux sacrements, l’Ordre et le Mariage, sont ordonnés au salut d’autrui. S’ils contribuent également au salut personnel, c’est à travers le service des autres qu’ils le font. Ils confèrent une mission particulière dans l’Église et servent à l’édification du peuple de Dieu.

Enfin la formule d’envoi du sacrement de Réconciliation est missionnaire : « Allez en paix et annoncez à travers le monde les merveilles de Dieu qui vous a sauvé ». Le prêtre les prononce comme ministre du Christ, le pénitent sent qu’il est envoyé par l’Église.

* **Car l’Eglise est le lieu des œuvres du Saint-Esprit**

« C’est à l’Eglise en effet qu’a été confié le « don de Dieu » (Jn 4,10), afin que tous les membres de l’Eglise puissent y avoir part et par là être vivifiés. C’est en elle qu’a été déposée la communion avec le Christ, c’est-à-dire l’Esprit Saint, arrhes du don de l’incorruptibilité, confirmation de notre foi et échelle de notre ascension vers Dieu. Car là où est l’Eglise, là aussi est l’Esprit de Dieu et là où est l’Esprit de Dieu, là est l’Eglise et toute grâce. Et l’Esprit est vérité. C’est pourquoi ceux qui s’excluent de lui ne se nourrissent pas non plus aux mamelles de leur Mère pour recevoir la vie et n’ont point part à la source limpide qui coule du corps du Christ. » (Saint Irénée – *Contre les hérésies*)

L’Esprit Saint prépare aux sacrements par la Parole de Dieu et par la foi qui accueille la Parole dans les cœurs bien disposés. La liturgie est l’œuvre commune de l’Esprit Saint et de l’Eglise. Alors les sacrements fortifient et expriment la foi et envoient annoncer la Bonne Nouvelle, missions de l’Eglise.

Plus largement toute la Trinité est à l’œuvre dans les sacrements. Les sacrements sont l’œuvre du Christ, et aussi celle de l’Esprit Saint, car nous ne pouvons nous adresser au Christ dan la foi si ce n’est par la force de son Esprit qui crie en nous : « Père ». Le Saint Esprit n’agit pas seul non plus car ce que l’Esprit fait, il le reçoit du Père par le Fils. A l’intérieur de cette union sacramentelle, les trois personnes divines dans leur unité et leur distinction accomplissent une œuvre une et distincte : dans le Christ la grâce sacramentelle est trinitaire.

* **Les sacrements : les rayons de grâce qui partent de l’Eglise, présence du Christ.**

« La présence visible et efficace de la grâce du Christ dans l’Eglise et dans le monde nous fait penser aux cercles concentriques de l’eau dans laquelle on a jeté une pierre : les vagues se déploiement dans toutes les directions à partir d’un seul point. L’Eglise constitue le point central de la présence du Christ sur terre par une grâce visible, et de ce point partent tous les développements ultérieurs. Dans ce centre se trouve l’eucharistie, le foyer même de la présence réelle du Christ parmi nous. De ce foyer partent les premiers rayons lumineux, les 6 autres sacrements. La prédication de l’Eglise nous dévoile ce mystère central. Eclairés par ce sacrement de la prédication, nous voyons ensuite comment une large sacramentalité se déploie dans toutes les directions. Dans la vie chrétienne même des fidèles, la grâce nous devient visible. Les vagues sacramentelles s’étendent plus loin encore, mais de façon moins prononcée et en s’affaiblissant progressivement, dans les sacramentaux, dans la réalité du monde humain… Dans le Christ, Dieu dirige tout pour le bien de ceux qu’il aime. Le sacrement est une réalité terrestre et visible dont le Seigneur se sert pour opérer dans les hommes une orientation existentielle vers Dieu dans le Christ Jésus. Ainsi, la grâce du Christ ne nous atteint pas seulement de l’intérieur, elle nous approche visiblement, conséquence permanente de l’Incarnation du Fils de Dieu. Par l’Incarnation du Fils, le monde est assumé dans la relation personnelle de Dieu à l’homme et de l’homme à Dieu. En union avec la grâce intérieure, tout le monde créé devient une grâce extérieure, une offre de grâce sous forme sacramentelle. » (E. Schillebeeckx – *Le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu*)

**Conclusion**
« En lui, vous aussi, après avoir écouté la parole de vérité, l’Évangile de votre salut, et après y avoir cru, vous avez reçu la marque de l’Esprit Saint. Et l’Esprit promis par Dieu est une première avance sur notre héritage, en vue de la rédemption que nous obtiendrons, à la louange de sa gloire. » (Ep 1,13-14).

Tout ce qu'on peut affirmer de l'Eglise, on peut aussi, pour l'essentiel, l'affirmer de la Vierge, « car de l'une à l'autre, c'est un constant échange d'attributs, c'est une pénétration mutuelle, autorisant une certaine communication des idiomes » (Cardinal de Lubac – *Corpus Mysticum*). Marie n'est pas seulement le premier membre de l'Eglise, mais en un sens l'Eglise lui appartient, tandis que le Christ la dirige.

En ce temps de l’Avent, apprenons de Marie de vivre des sacrements, dans ce double mouvement de culte rendu à Dieu et de grâce reçue de Dieu et dans ces deux dimensions personnelle et ecclésiale, pour que les sacrements portent du fruit pour le peuple de Dieu qui est l’Eglise et pour la gloire de Dieu.